Les représentations de la ligne de couleur, du genre et de la subalternité dans les romans de l'Océan Indien et Antillais

Sandrine Bertrand
Université de la Réunion, France

INTRODUCTION

Le roman réunionnais de Véronique Bourkoff Rouge Cafrine, le roman de la mauricienne Marie-Thérèse Humbert Á L'ars selon des perspectives qui nous semblent différentes de celles présentes dans les romans coloniaux. Ces derniers, comme le discours colonial, tendent à réifier l'Autre esclave, l'Autre Noir, l'Autre Indien et l'Autre féminin, dans un schéma dualiste et binaire.

Toutefois, il arrive que ces romans coloniaux soient paradoxaux dans la mesure où par exemple chez les romanciers coloniaux réunionnais Marius et Ary Leblond, l'Indien échappe à la réification. Qu'en est-il des romans du corpus ? Les identités des personnages et les ethnies sont-elles essentialisées ou sont-elles également paradoxales ?

L'objet de notre étude portera sur les représentations de la subalternité, de la ligne de couleur et du genre dans les romans mauriciens, réunionnais et martiniquais du corpus : de nombreuses romancières tendent à mettre en scène le silence des « Autres », comme la Mauricienne Shenaz Patel dans Le Silence des Chagos (2000) et la Réunionnaise Anne Cheynet dans Les Muselés (1977). La première rend compte de la déportation des Chagossiens à Maurice pour

l'Indépendance mauricienne, tandis que la deuxième donne à voir le quotidien et la malédiction liée au destin de « petites gens ».

Depuis les années 70 au cours desquelles des mouvements politiques et culturels eurent lieu pour l'Indépendance des deux îles, jusqu'à nos jours, on voit apparaître la question de la ligne de couleur[41]

Á l'aube du XXIème sTc 0.22i 9(a)2(p(XX1(N004 Tc2Tc 0.22

Par conséquent, le concept de femme noire recouvrirait les Indiennes et les Créoles d'origine africaine.

Les romans coloniaux réifient les femmes noires en objet du discours: elles ne prennent pas en charge le discours. Selon Rose-May Nicole dans Noirs, cafres et créoles, étude de la représentation du non blanc réunionnais, documents et littératures réunionnaises (1730-1930), les mises en scène des femmes noires dans la littérature coloniale réunionnaise figent les femmes comme les hommes de couleur pour mieux les contrôler dans le discours ethnologique colonial. On leur enlève toute singularité, et toute humanité, puisqu'ils ne sont que des objets d'études ethnologiques. Ils deviennent objets de savoir et de domination, et les femmes noires des objets sexuels.

Dans le discours colonial, deux niveaux de comparaison raciale, culturelle, identitaire et sexuelle sont à observer. D'une part, le discours colonial oppose l'homme blanc à l'homme noir et d'autre part, il oppose l'homme blanc et l'homme noir à la femme noire. Aujourd'hui, les textes littéraires réunionnais et mauriciens posent la question de la couleur de la peau de façon différente. Dans les romans mauriciens et réunionnais, la référence à la couleur « noire » est importante car c'est un sujet sensible et tabou dans les deux îles. Les roman réunionnais Rouge Cafrine, mauricien Á l'autre bout de moi et martiniquais L'autre qui danse donnent à voir la question de la ligne de couleur et du genre.

Il s'agit d'anti-héroïnes qui dédoublent leur personnalité pour réussir leur assimilation. Elles tentent de répondre aux questions suivantes: comment s'aimer quand on est noire? Comment s'intégrer dans une société raciste dans laquelle les préjugés raciaux, sexiste et religieux sont encore d'actualité, dans une société anciennement colonisée?

La question de la subalternité apparaît dans les littératures mauricienne, réunionnaise à partir des années 80. Par « subalternité », j'entends le rapport de domination qui existe entre individus, telles que les relations de genre, Femme/Homme, de classe, Prolétaire/Bourgeois, et de communauté, Noir/Blanc. Par ailleurs, le/la subalterne est celui ou celle qui n'a pas accès au discours hégémonique et qui « est toujours parlé » par autrui. Il peut être question de l'Étranger, toujours renvoyé à la marge dans le discours hégémonique et le discours colonial, comme tous les autres types de subalterne. Gayatri Chakravorty Spivak affirme que les subalternes « ne peuvent parler » dans le sens où « parler » implique la parole et l'écoute, c'est-à-dire la

possibilité d'une réponse et la responsabilité qui n'existent pas dans la sphère de la subalterne. De fait, la seule manière de produire ce discours est d'insérer la subalterne en tant que subalterne dans le circuit de l'hégémonie.

Elle explique que le qualificatif « subalterne » renvoie au « fragment », opposé au souverain, à l'universel, à l'homogène et au continu, qui s'applique aux segments sociaux opprimés et réduits au silence par l'État-nation, dont le projet subalterniste vise à restituer la

1. DES IDENTITÉS INCONCILIABLES ET CONFLICTUELLES

On peut parler d'identités inconciliables de la narratrice autodiégétique de *Rouge Cafrine* qui tantôt intègre le discours colonial, tantôt le rejette. Cette hésitation prendra dans *À l'autre bout de moi* la forme d'un conflit entre sœurs jumelles, entre Anne, la narratrice autodiégétique, du côté du discours colonial du monde bourgeois blanc et sa sœur Nadège du côté du « contre-discours colonial », du côté des Noirs et des Indiens, des pauvres et des prolétaires :

> Quand donc cessera-t-il de s'adresser à moi en disant vous les Occidentaux ? Pour lui Nadège reste l'Orientale, et moi l'Occidentale, moi poussée par un besoin têtu d'émulation, tirant mes plans méthodiquement, avec une science qui s'est révélée dévastatrice, et elle fantasque, vivant au jour le jour, jouant de ses multiples reflets ou s'abîmant dans des solitaires contemplations […]. (Humbert, 1975 : 75)

Cette gémellité antithétique renvoie au dédoublement de personnalité et à la construction de deux identités duelles et binaires orientalistes pourtant liées qui n'en forment qu'une, comme l'indiquent le lien sororal et l'intitulé « à l'autre bout de moi » :

© Les Cahiers du GRELCEF. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm

se présente comme une solution, car elle concilie les identités et rend compte de leur complexité en sortant du binarisme Noir / Blanc. Alors que dans Á l'autre bout de mondes, l'identité créole n'apparaît jamais comme

Aux identités inconciliables correspondent un mode narratif instable, qui renouvelle l'écriture romanesque. La narration des romans de l'Océan Indien et des Antilles du corpus se construit sur le système de fragmentation qui perd le lecteur et ne fixe pas l'identité des énonciateurs et narrateurs. De plus, le discours fragmenté mime la violence des discours coloniaux et la violence intériorisée des narratrices autodiégétiques traumatisées. Cette fragmentation discursive leur permet d'exprimer une réalité découpée où se chevauchent plusieurs temporalités et espaces, à savoir la temporalité de l'esclavage, et de la postcolonialité, mais aussi les espaces insulaires et métropolitains. Le chevauchement des espaces-temps renvoie aux rapports de domination qui constituèrent ces époques et ces sociétés.

2. LES REPRÉSENTATIONS DES DISCOURS DES NARRATRICES ET PERSONNAGES FÉMININS SUJETS DE CONTRE-DISCOURS VIOLENT

Dans *Rouge Cafrine* et dans *À l'autre bout de moi*, les personnages principaux féminins, Rose et Nadège, tiennent des propos virulents. Paradoxalement, il arrive qu'elles soient marginales et qu'elles laissent entendre des vérités « interdites » qui « dérangent ». Leurs discours vont à l'encontre de la doxa, contrairement à ce qu'on a pu voir précédemment. Elles extériorisent tout ce qu'elles ont contenu, toutes les injustices qu'elles subissent à des moments précis du texte romanesque. Ces personnages féminins noirs jeunes sont en rupture avec le modèle familial et social.

2.1 DES NARRATRICES AUTODIÉGÉTIQUES QUI PARVIENNENT ÉGALEMENT À DÉMÊLER

> au box-office. Le qualificatif employé ne lui enlevait pas sa couleur mais lui donnait un côté américain en voie de développement. (2003 : 43)

L'analyse sociolinguistique du fait de remplacer le terme « Noir » par le mot américain « Black », se réfère à la puissance économique et culturelle américaine ainsi qu'aux mouvements afro américains pour la lutte contre le racisme. Rose raconte le choc culturel et l'importation du terme « Black » pour ne plus dire « Noir ». La perspective de la narratrice est sarcastique, car elle voit en cette utilisation du terme « Black » un leurre qui ne changera rien au problème du racisme et à l'histoire de l'esclavage qui lui sont rattachés.

> Cette étiquette de bonne conscience était ridicule et ne lui ressemblait pas. Cette traduction chargée de superlatifs erronés au moment où elle passe dans la langue à l'autre ne faisait pas de lui quelqu'un d'autre qu'un noir. (2003 :43)

Á La Réunion, le terme « Black » n'a pas d'échos et ne pourra remplacer le mot « Noir », puisqu'il ne recouvre pas la même réalité. La narratrice tourne en dérision cette traduction qui ne pourra selon elle, enlever la connotation péjorative qu'elle perçoit dans l'image du Noir.

Ainsi la narratrice autodiégétique garde une distance critique

humour affirme que la couleur de leur peau ne peut être identifiée, étant donné que le métissage est mal vu par leur parent, et que de ce fait, elle n'existe pas. D'une manière originale, elle met en évidence le tabou lié à la pureté de la race et au discours de la racialisation.

> […] Nadège et moi étions des accidents, de regrettables accidents, n'avions-nous pas eu la disgrâce de naître avec une peau nettement plus foncée que celle de nos parents ? Pas noire, non ; pas marron ; pas café au lait. Rien d'assez net pour pouvoir être classé. Officiellement c'est une couleur qui n'existe pas, qui ne doit pas exister. Silence. Le même que celui de l'institutrice en classe quand, dans le livre d'anglais, nous apprenions à nommer les couleurs : Exercice n° 1. Barrer les termes qui ne conviennent pas. What colour are your eyes ? […] What colour is your skin ? Yellow-white-brown or black ? À Maurice la réponse correcte était yellow ou brown, plus rarement white (on admettait d'ailleurs une conception assez large du blanc, on passait vite, très vite). Mais Nadège, à sept ans, protestait. Ma peau n'est ni blanche, ni jaune, ni noire, ni marron. […] Nadège écrivait en ricanant My skin is dirty, ma peau est sale. (1979 : 26)

L'inclassable tourné en dérision, doit être tu. Le changement de langue indique que cette réalité du métissage n'est perçue ni par la

© Les Cahiers du GRELCEF. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm

martiniquais, dans l'imaginaire des contes en langue créole, dans le monde de la sorcellerie et des commérages. Man Cidalise symbolisera le monde féminin martiniquais conforme au cliché, à savoir la femme

© Les Cahiers du GRELCEF. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm

Ouvrages cités

ANGENOT, Marc. « Hégémonie, dissidence et contre-discours